

justes proportions les événements révolutionnaires survenus en 1848 au Contingent et qui formèrent la plate-forme des délations mises en oeuvre à La Haye, le « Courrier » continue : « ... Les plus fatales préventions dominaient le Roi contre le Luxembourg lorsque la députation est arrivée à La Haye, et rendraient, si elles ne pouvaient être détruites, la situation du pays extrêmement grave ... Le Roi est connu pour avoir un excellent coeur, beaucoup de franchise, et il faut espérer, maintenant que les points de difficultés sont connus, qu'il sera facile de lui démontrer que ses sentiments ont été égarés ... »

Ce dont on se promettait beaucoup, ce furent les deux longues audiences que le roi accorda à Charles METZ resté intentionnellement plus longtemps à La Haye pour être entendu par le souverain.

Quelques jours plus tard Guillaume III reçut à La Haye une délegation du clergé luxembourgeois, venue pour lui remettre la pétition en faveur du retour de Mgr LAURENT. Ces messieurs ne pouvaient s'illusionner sur leurs chances de réussite car nul n'ignorait l'hostilité du roi à l'égard du vicaire apostolique. Cette attitude remontait au début des années 40 et n'avait pas changé depuis le jour où, étant encore prince d'Orange il fit « à table un tel affront à l'évêque Laurent que son père lui ordonna de quitter la table. » (6)

Ce n'est qu'après l'avoir fait attendre toute une semaine que le roi grand-duc daigna recevoir la députation des ecclésiastiques luxembourgeois. Voici ses paroles de bienvenue : « Si vous voulez la paix, vous l'aurez ; mais si vous voulez la guerre, fichtre ! vous l'aurez bonne ! » (7) Une demi-heure d'entretien semble toutefois avoir apaisé l'atmosphère.

En relisant l'arrêté du 9. 6. 1849 par lequel le grade de chevalier de l'Ordre de la Couronne de chêne fut conféré aux instituteurs CLASEN et BERNARD, on pourrait se laisser impressionner par l'assurance du roi grand-duc que non seulement il voulait récompenser de longs et loyaux services mais qu'il voulait surtout « donner un témoignage du haut intérêt » qu'il portait « à l'enseignement et aux instituteurs primaires dans le Grand-Duché de Luxembourg. » (8)

En réalité Guillaume III se désintéressait — du moins au début — de « son Grand-Duché » avec lequel il traitait par le canal de Ch. A. Auguste d'OLMART, nommé le 4. 8. 1849 secrétaire attaché au cabinet du roi pour les affaires du Grand-Duché.

En juillet 1849 Guillaume III faillit montrer un intérêt aussi tardif que déplacé pour les événements « révolutionnaires » de 1848 en prêtant de nouveau l'oreille à un des officiers hollandais en garnison à Echternach qui voulait susciter une nouvelle instruction des faits qui s'y étaient déroulés au mois de mai de l'année écoulée. L'attitude résolue de Norbert METZ empêcha qu'il fût donné suite à ces projets bizarres. Cela n'empêcha pas le roi grand-duc de laisser percer ses ressentiments en refusant sa signature à la nomination de